



COMÉDIE-FRANÇAISE

V*-COLOMBIER

RICHELIEU
STUDIO

LA SOURICIÈRE

d'Agatha Christie

Mise en scène
Lilo Baur



Jean Chevalier

LA SOURICIÈRE

d'Agatha Christie

Mise en scène

Lilo Baur

4 juin > 13 juillet 2025

Durée estimée 1h35

Traduction

Serge Bagdassarian

Lilo Baur

Scénographie

Bruno de Lavenère

Costumes

Agnès Falque

Lumières

Laurent Castaingt

Musiques originales et son

Mich Ochowiak

Maquillages et coiffures

Cécile Kretschmar

Assistanat à la mise en scène

Rafael Pardillo

Florimond Plantier

Représentations avec panneaux de surtitrage

12 et 14 juin

QUELLE COMÉDIE ! LE PODCAST

#28 *La Souricière*

Serge Bagdassarian et Jean Chevalier, par Judith Chaine

L'Entretien #9 Lilo Baur, par Béline Dolat

Disponible sur Spotify, Deezer et Apple Podcast



La pièce *La Souricière* d'Agatha Christie est représentée en France par l'agence DRAMA - dramaparis.com en accord avec Concord Theatricals pour le compte de Samuel French Ltd. concordtheatricals.co.uk.

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet, grande ambassadrice de la création artistique

Réalisation du décor dans l'Atelier de construction du Théâtre Royal des Galeries (Bruxelles)

La Comédie-Française remercie Champagne Barons de Rothschild

Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

LA TROUPE

© les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Thierry Hancisse (Doyen)



Véronique Vella



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliâne Brahim



Adeline d'Hermy



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc



Jennifer Decker



Anna Cervinka



Julien Frison



Marina Hands



Danièle Lebrun



Noam Morgensztern

PENSIONNAIRES



Claire de La Rue du Can



Pauline Clément



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Birane Ba



Élissa Alloula



Clément Bresson



Claiña Clavaron



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



Adrien Simion



Léa Lopez



Sefa Yeboah



Dominique Parent



Baptiste Chabauty



Jordan Rezgui



Edith Proust



Thierry Godard



Morgane Real

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS
DE L'ACADEMIE



Fanny Barthod



Édouard Blaimont



Melchior Burin des Roziers



Rachel Collignon



Gabriel Draper



Blanche Sottou

SOCIÉTAIRES
HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salvat

Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz

Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz
Anne Kessler

ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL

Éric Ruf

SURTOUT NE DITES RIEN !

* À l'auberge du manoir de Monkswell, le jeune couple formé par Mollie et Giles Ralston s'apprête à accueillir ses premiers pensionnaires, un jour de tempête de neige. À la radio, les actualités annoncent un meurtre commis à Londres. D'après Scotland Yard le suspect est identifiable à son manteau sombre, son écharpe et son chapeau : vêtements d'un ordinaire confondant, d'ailleurs portés par les protagonistes à leur arrivée.

La neige tombe de plus en plus lorsque l'inspecteur Trotter arrive à ski. Il explique qu'un carnet a été retrouvé sur la scène du crime avec, sur une note griffonnée, deux adresses : 24, Culver Street, où l'assassinat a été commis, et celle du manoir de Monkswell, pouvant annoncer ici d'autres meurtres à venir. Mais qui parmi les personnes réunies, inconnues les unes des autres, pourrait être mêlé à cette affaire ? Cette annonce renforce le climat déjà tendu ; la neige contraint les pensionnaires au huis clos, sans parler des désagréments du chauffage en panne et du manque de personnel. Chacun et chacune tentent de faire bonne figure tandis que des méfiances naissent et que des rapprochements se créent : tout le monde paraît suspect... Malgré les précautions, un cri retentit. On découvre le corps sans vie d'un des pensionnaires ; heureusement l'inspecteur Trotter prend les choses en main. L'enquête est lancée.

L'autrice

Agatha Christie (1890-1976), surnommée « la reine du crime », est l'une des autrices les plus prolifiques et innovantes de la littérature policière avec 66 romans, 154 nouvelles et 20 pièces de théâtre traduits dans de nombreuses langues et souvent adaptés au cinéma ou à la télévision. On y retrouve Hercule Poirot et Miss Marple, deux de ses personnages d'inspecteurs devenus mythiques.

La Souricière (The Mousetrap) fut d'abord écrite en 1947 pour la radio avant d'être adaptée pour la scène avec un immense succès. La pièce n'a jamais quitté l'affiche à Londres depuis sa création en 1952 à l'Ambassadors Theatre, puis en 1974 au St Martin's Theatre.

La metteuse en scène et cotraductrice

Metteuse en scène, actrice au théâtre et au cinéma, Lilo Baur débute à Londres en 1988 au sein de la compagnie Complice avec Simon McBurney, une collaboration qui dure quatorze années. Elle travaille au Royal National Theatre avec Katie Mitchell, au Shakespeare's Globe avec Richard Oliver. En France, elle joue pour Peter Brook (*Gertrude* dans *Hamlet*) et est son assistante sur *Fragments* d'après Samuel Beckett et *Warum Warum*. Elle met dernièrement en scène *Une journée particulière* d'après Ettore Scola, monte *Le 6^e Continent* de Daniel Pennac, *Les Contes de Grimm* ou encore *33 évanouissements à Rome* et *Fish Love* d'après Tchekhov. Elle signe la mise en scène de plusieurs opéras dont *Armide* à l'Opéra-Comique dans les versions de Lully (2024) et de Gluck (2022) ou *Ariane et Barbe Bleue* de Paul Dukas et *Didon* et *Enée* de Purcell à l'Opéra de Dijon.

La Souricière est sa septième collaboration avec la Comédie-Française depuis 2010, après *Le Mariage de Gogol*, *La Tête des autres* de Marcel Aymé, *Après la pluie* de Sergi Belbel, *La Maison de Bernarda Alba* de García Lorca, *La Puce à l'oreille* de Feydeau et *L'Avare* de Molière.

Lilo Baur est lauréate 2024 du Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart.

TOUS SUSPECTS

LES PERSONNAGES PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE

Mollie Ralston



Héritière du manoir de Monkswell, mariée à Giles. Astucieuse, à l'air ingénue.

Giles Ralston



Époux de Mollie avec laquelle il dirige l'auberge. Au jugement tranché.

Major Metcalf



Major à la retraite. De bonne éducation, esprit rigoureux.

Mlle Casewell



Jeune femme masculine. Personnalité solitaire.

Christopher Wren



Premier pensionnaire arrivé à l'auberge. Aime cuisiner, manières parfois enfantines.

Mme Boyle



Ancienne magistrate. Scandalisée par l'accueil amateuriste de l'auberge.

M. Paravicini



Voyageur extravagant. Aime intriguer sur son identité.

Inspecteur Trotter



Jeune inspecteur. Enthousiaste, investi.

RENCONTRE AVEC LILO BAUR

Chantal Hurault. Pour votre septième création à la Comédie-Française, vous choisissez une pièce méconnue en France d'Agatha Christie. Pour vous que représente cette autrice ?

Lilo Baur. J'ai découvert une partie de sa vie il y a peu, dans un livre, *The Mystery of Mrs. Christie*. Elle aurait mis en scène sa propre disparition après avoir appris que son mari la trompait. Elle est partie plusieurs jours, le laissant sans nouvelles. Les recherches par la police de l'écrivaine déjà célèbre ont fait l'objet de gros titres dans la presse. Cet épisode me fascine, elle avait un réel sens de la scène. Elle avait aussi le sens des répliques, répondant alors qu'on l'interrogeait sur son second mariage, avec un archéologue de quinze ans de moins qu'elle : « Un archéologue est le meilleur mari qu'une femme puisse avoir ; plus elle vieillit, plus il trouve qu'elle prend de la valeur. » Voilà pour moi qui est Agatha Christie ! J'aime beaucoup son humour, très britannique.

Elle reste une grande référence du polar en littérature, mais aussi au

cinéma. De grosses productions récentes sont réalisées « à la manière d'Agatha Christie », comme *Knives Out* (À couteaux tirés) et sa suite *Glass Onion* avec Daniel Craig, mais aussi *Qui a tué Lady Winsley ?*, sur l'assassinat d'une romancière. Et dans *See How They Run* (Coup de théâtre), une troupe fête la centième de *La Souricière*. Je suis très heureuse de monter cette pièce, mythique à Londres où elle est à l'affiche depuis sa création en 1952.

C. H. La Souricière est un huis clos, qui se déroule dans une auberge durant une tempête de neige. De quelle façon l'envisagez-vous scéniquement ?

L. B. Avec Bruno de Lavenère, nous avons imaginé une scénographie avec une grande fenêtre à travers laquelle on voit monter le niveau de la neige. Et dès que quelqu'un ouvre la porte d'entrée, une bourrasque de neige pénètre violemment dans le salon. Au fur et à mesure, la tension de l'enfermement augmente car il n'y a bientôt plus

aucune issue. C'est la souricière ! Dans la pièce, on ne compte pas le nombre de fois où un bruit anodin fait sursauter un personnage.

Les ressorts de la peur sont multiples. Roland Barthes m'a éclairée sur le sujet, lui qui dit, « À l'origine de tout, la peur », et qui remplace la formule cartésienne « Je pense, donc je suis » par « J'ai peur, donc je vis ». De même, le livre de Pierre Bayard *Hitchcock* s'est trompé aborde comment le cinéaste distrait l'attention des spectateurs et spectatrices par le biais du cadrage ou du son. Il joue magistralement sur notre sensibilité, l'angoisse naît de la suggestion de ce qui pourrait arriver. C'est ce qui m'intéresse particulièrement ici, les tensions à trouver dans la mise en scène.

C. H. Vous évoquez Hitchcock. L'esthétique du spectacle est-elle cinématographique ?

L. B. Absolument. Si Hitchcock reste le maître absolu du suspense, je citerais aussi Orson Welles ou Fritz Lang, notamment pour la lumière et les contrastes. Nous reprenons des effets propres au genre cinématographique avec les moyens du théâtre : un champ-contrechamp pour inverser le point de vue dans l'enquête en cours, un zoom sur le ticket de bus que

trouve Giles... L'indice illuminé ouvre une nouvelle piste pour le public, à la façon d'une partie de Cluedo. N'en reste pas moins que le rythme général, la circulation dans l'auberge avec des entrées et sorties permanentes dans le salon central me fait énormément penser à Feydeau. Les personnages n'ont pas d'intimité, ils peuvent à tout moment être surpris par la présence de quelqu'un.

C. H. La chanson pour enfants *Three Blind Mice qui revient régulièrement dans la pièce est un élément central de l'enquête.*

L. B. Il s'agit d'une comptine extrêmement populaire en Angleterre. En premier lieu, je tiens à préciser qu'avec Serge Bagdassarian, qui cosigne la traduction de la pièce, nous avons choisi de garder les paroles en anglais afin de conserver la saveur originale. Nous n'avons donc pas souhaité la traduire ou la remplacer par son équivalent français. *Three Blind Mice* parle de trois souris aveugles qui courrent et se font couper la queue par une fermière. Comme dans beaucoup de jeux enfantins, il y a une part de cruauté. Cette chansonnette est en effet au centre de l'intrigue et le thème musical revient comme une

menace naïve et inquiétante, sifflotée par Christopher ou jouée au piano par Paravicini qui prend un malin plaisir à reprendre cet air entêtant. Il y a d'autres éléments récurrents, la radio, le journal ou le téléphone. Avec Mich Ochowiak à la musique et au son et Laurent Castaingt à la lumière, nous avons développé une atmosphère pour cette auberge coupée du monde, qui n'est pas le refuge attendu. Il fait froid, il y a des coupures d'électricité, des bruits de tuyauterie, des grincements de portes...

C. H. Le suspense tient à un ressort majeur dans l'œuvre d'Agatha Christie : tout le monde est suspect. Qu'est-ce que cela vous évoque ?

L. B. Agatha Christie fait immédiatement peser le doute sur l'ensemble des personnages qui, dès leur arrivée, portent les mêmes vêtements, assez courants, que ceux de l'assassin décrits à la radio. Agatha Christie rassemble dans cette auberge une panoplie de personnalités qui n'ont rien à voir socialement, et qui ne se connaissent pas – hormis Mollie et Giles, mariés depuis un an. Chacun et chacune ne dévoilent que ce qu'ils veulent bien dire de leur identité. Ils s'interrogent les uns

les autres, émettent des doutes en aparté sur une apparence physique ou une attitude jugées étranges et donc suspectes. L'arrivée de l'inspecteur pourrait introduire un sentiment de sécurité, mais il lui sera difficile de protéger sept personnes qui peuvent à tout moment se retrouver seules et être tuées. Le masque social, comme l'originalité ou l'extravagance, nous offrent une formidable matière à jouer. L'étrangeté peut naître d'un simple détail qui dénote, ce que nous travaillons dans les costumes et la physionomie avec Agnès Falque et Cécile Kretschmar. C'est ce que j'aime dans cette diversité des caractères, chacun est extraordinaire en soi.

À plusieurs reprises, les locataires expriment eux-mêmes leur possible culpabilité : Paravicini s'amuse à rappeler qu'il est arrivé sans réservation avec l'alibi de chercher refuge à cause de la neige. Nous ne savons rien non plus de Mlle Casewell qui vit à l'étranger. Même Mollie et Giles sont concernés par des cachotteries entre eux : si l'on pense connaître un proche, on ne sait pas forcément tout de sa vie antérieure. J'aime beaucoup une phrase d'Agatha Christie qui dit en substance : « Quand la vie avance,

il devient fatigant de maintenir le personnage que l'on s'est inventé, on se recentre sur son individualité et l'on devient chaque jour, avec soulagement, un peu plus soi-même. »

Le thème de l'oubli, le fait de ne pas arriver à oublier revient régulièrement. Il y a des moments de confidence touchants, notamment entre Mlle Casewell et Mollie qui se termine sur la volonté de ne pas se laisser submerger par son passé, aussi problématique qu'il ait pu être. La pièce traite de la maltraitance de l'enfance. Et dans toute l'œuvre d'Agatha Christie, il ne s'agit pas tant de vengeance que de rendre justice, de réparer le sentiment d'injustice.

C. H. Vous avez l'habitude de faire travailler les acteurs et les actrices en profondeur sur les relations entre les personnages, et ici plus encore peut-être les tensions qui se nouent ?

L. B. Oui, j'organise souvent pour cela, avant le travail sur le texte lui-même, des séances d'improvisations autour de thématiques liées. Il s'est agi ici d'exercices sur des niveaux de tensions à la fois physiques et relationnelles. Cela pour explorer à quelle échelle on fait confiance dans une personne ou un groupe

spécifiques, pour jauger la peur, la méfiance ou la confiance ressentis sans forcément de réciprocité. Ces séances nourrissent le champ des possibilités et ont l'avantage de souder le groupe. Je reste marquée par les quatorze années passées au sein de la compagnie Complice avec Simon McBurney où nous avons fait l'apprentissage d'un vocabulaire commun qui permet de réagir plus directement aux propositions de sa ou son partenaire. Entretenir une confiance mutuelle est essentiel pour moi, et je cherche toujours à ce que l'équipe soit unie vers le même but : raconter ensemble une histoire.

Entretien réalisé par Chantal Hurault
Responsable de la communication et des publications du Théâtre du Vieux-Colombier



Serge Bagdassarian, Claire de La Rue du Can, Sefa Yeboah, Jean Chevalier

Christian Gonon, Jordan Rezgui



Clotilde de Bayser



Claire de La Rue du Can, Christian Gonon



Serge Bagdassarian, Claire de La Rue du Can, Clotilde de Bayser



Anna Cervinka



Claire de La Rue du Can

Jordan Rezgui, Jean Chevalier



Christian Gonon, Jordan Rezgui, Sefa Yeboah

Claire de La Rue du Can, Anna Cervinka, Jean Chevalier, Serge Bagdassarian



Sefa Yeboah

TROIS SOURIS AVEUGLES

Three Blind Mice, la comptine citée dans la pièce, et à laquelle le titre fait référence, a été écrite en 1609.

En voici les paroles :

*Three blind mice. Three blind mice.
See how they run. See how they run.
They all ran after the farmer's wife,
Who cut off their tails with a carving knife.
Did you ever see such a sight in your life,
As three blind mice?*

Trois souris aveugles. Trois souris aveugles.
Voyez comme elles courent. Voyez comme elles courent.
Elles couraient toutes après la femme du fermier,
Qui leur a coupé la queue avec un couteau à découper.
Avez-vous déjà vu, au cours de votre vie,
Trois souris aveugles ?

LE THÉÂTRE DU SUSPENSE

« Noir » ou « policier », le polar et le thriller ainsi qualifiés s'appliquent moins à la littérature théâtrale que romanesque. Quant au genre policier, il n'est pas historiquement associé au répertoire de la Comédie-Française, même si son sociétaire Georges Descrières demeure l'inoubliable Arsène Lupin qu'il incarna à la télévision de 1971 à 1974. Et pourtant ! Si le roman policier peut être assimilé au théâtre à énigmes dont Agatha Christie est le paragon, le patron de la Troupe a prouvé sa maîtrise du suspense avec *Le Tartuffe*, mis en scène par Ivo Van Hove en 2022, comme un sombre thriller contemporain. L'attente monte d'un cran lorsque le personnage disparait dans un tour de passe-passe effectué dans *La Grande magie* d'Eduardo De Filippo (par Dan Jemmett en 2009) sous les yeux du public tenu en haleine. Le théâtre policier n'a effectivement pas l'exclusivité des enquêtes. Celle demandée par Harpagon pour le vol de sa cassette (*L'Avare* de Molière par Lilo Baur en 2022) s'est répétée, à partir de 1680, plus de 2 600 fois sur scène, et, dans *Le Philinthe* de Molière de Fabre d'Églantine en 1790, Alceste est poursuivi par une affaire datant de l'intrigue du *Misanthrope*. Toutefois, ce sont surtout les enquêtes amoureuses destinées à faire tomber les masques (*Les Fausses Confidences* de Marivaux à partir de 1793) ou à dénoncer les adultères (*L'Énigme* de Paul Hervieu en 1901, *Domino* de Marcel Achard en 1958, *La Puce à l'oreille* de Feydeau en 1978 et par Lilo Baur en 2019, *Les Grelots du fou* de Pirandello en 2005...) qui sont sempiternellement prétextes à filatures et rebondissements.

Vidocq, l'aventurier et détective ambivalent qui inspira les personnages de Vautrin (*Le Père Goriot* de Balzac) et de Valjean (*Les Misérables* de Hugo), offre à la littérature un de ses premiers héros policiers. La Comédie-Française s'empare également de la figure historique (*Vidocq chez Balzac* d'Émile Fabre en 1943) et de ses « avatars » Vautrin (Vautrin d'Edmond Guiraud en 1922) et Javert, l'inspecteur de police, ennemi juré de Valjean (*Les Misérables* en 1957, adaptation de Paul Achard). Les inspecteurs du gouvernement, ou chefs de police

officiant dans des villes véreuses, sont confrontés à la corruption qu'ils sont, au mieux, censés dénoncer (*Le Révizor* de Gogol en 1999), au pire, qu'ils alimentent pour faire fructifier leurs affaires (*L'Opéra de quat'sous* de Brecht en 2011 et 2023). Parfois victimes, ils sont tournés en ridicule (*Le commissaire est bon enfant* de Courteline en 1951 et 1984, *Occupe-toi d'Amélie* de Feydeau en 1995) ou sont la cible d'une vengeance (*Retour au désert* de Koltès en 2007). La littérature policière aimant confondre, à partir de la fin du XIX^e siècle, le bien et le mal, le criminel occupe aussi le devant de la scène dans *Crime et Châtiment* de Gabriel Arout (1963), *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver (1990), *Les Bonnes* de Jean Genet (1995) ou encore *La Tête des autres* de Marcel Aymé (par Lilo Baur en 2013).

Mais qui détient la vérité ? Le voile tente de se lever au cours de la représentation de *Chacun sa vérité* de Pirandello (en 1937, 1951 et 1960) et du *Mariage de Kretchinsky* de Soukhovo-Kobyline (1966). Présent et passé se répondent, dans un va-et-vient censé fournir des indices pour découvrir ce qui s'est réellement passé (*Arcadia* de Tom Stoppard en 1988, *Je reviens de loin* de Claudine Galea en 2023).

Au-delà du plateau, le théâtre de la Comédie-Française et ses coulisses ont servi de décor et d'inspiration à *Meurtre en trois actes*, un téléfilm de Claude Mouriéras (2016), dans lequel la Troupe voit débarquer deux officiers de police chargés de résoudre une série de meurtres inexpliqués.

La radio diffusa également des lectures consacrées à deux maîtres du suspense : Simenon – de 2016 à 2020 avec notamment l'épisode *Les Mémoires de Maigret* – et Agatha Christie, avec la lecture des *Dix petits nègres* en 1973. Plus de cinquante ans après la lecture de cette œuvre d'Agatha Christie, un autre enquêteur né de son imagination s'apprête à fouler pour la première fois les planches de la Comédie-Française, partageant ainsi la destinée de *La Souricière* qui fut écrite en 1947 pour la radio avant d'être adaptée pour la scène et jouée à partir de 1952 à Londres.

Florence Thomas
Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

NB : les dates correspondent aux mises en scène

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Serge Bagdassarian – traduction et interprétation

Comédien et metteur en scène, Serge Bagdassarian commence le théâtre dans le nord de la France. Il travaille avec Claire Dancoisne et pratique le masque auprès de Mario Gonzales avant d'entrer à la Comédie-Française en 2007 et d'être nommé 521^e sociétaire en 2011. Il y rencontre Lilo Baur sur *La Tête des autres* et joue dans *La Puce à l'oreille* et *L'Avare*. Metteur en scène, il dirige le cabaret Boris Vian, présente *L'Interlope (Cabaret)* et cosigne avec Marina Hands le spectacle musical *Mais quelle Comédie !* Cette saison, il joue notamment dans *Le Soulier de satin* de Claudel mis en scène par Éric Ruf, repris au Festival d'Avignon du 19 au 25 juillet.

Bruno de Lavenère – scénographie

Bruno de Lavenère conçoit scénographies et costumes pour l'opéra, la danse et le théâtre. Collaborateur de Thomas Jolly, il crée notamment les scénographies de *Roméo et Juliette* à l'Opéra national de Paris et de *Macbeth Underworld* à la Monnaie de Bruxelles et est directeur de la scénographie des cérémonies d'ouvertures des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris. Pour Lilo Baur, outre *L'Avare* à la Comédie-Française, il travaille sur *Armide* et *Une journée particulière*. En 2025, il crée pour Yves Lenoir la scénographie de *Macbeth* au Théâtre Orchestre Bienne Soleure.

Agnès Falque – costumes

Après des études d'architecture, Agnès Falque travaille pour Guillaume Julian de la Fuente et se lance en parallèle dans le stylisme de mode pour le magazine *Elle* et *Canal Plus*. Elle est par la suite créatrice de costumes pour le cinéma (*Les Lyonnais* et *Braquo* d'Olivier Marchal, *Taxi 3* de Gérard Krawczyk, *Les Revenants* de Robin Campillo, *Coluche d'Antoine de Caunes*, *Paulette* de Jérôme Enrico...). Elle collabore à de nombreux projets de Lilo Baur avec au Théâtre Vidy-Lausanne *Fish Love* d'après Tchekhov et *Le Conte d'hiver*, à l'Opéra de Dijon *Didon et Énée* et à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille *La Resurrezione*, ainsi qu'à l'ensemble de ses créations à la Comédie-Française.

Laurent Castaingt – lumières

Créateur lumière au théâtre, en danse et à l'opéra, Laurent Castaingt collabore avec de nombreux artistes dans plusieurs pays d'Europe. Citons pour la France, Richard Brunel, Alfredo Arias, Bernard Murat, René Loyon, Jean-Claude Grinda, Gérard Desarthe et François Marthouret, Marion Bierry, Sylvie Testud entre autres. Il travaille avec Lilo Baur depuis *Armide* de Glück à l'Opéra-Comique, suivie par celle de Lully et *Une journée particulière* au Théâtre de l'Atelier. Ses travaux sur la lumière et l'espace l'ont conduit à créer également les scénographies de quelques spectacles, principalement en danse et à l'opéra. Il publie en 2023 *Le Théâtre de la lumière* aux éditions Deuxième Époque.

Mich Ochowiak – musiques originales et son

Auteur, compositeur, arrangeur, musicien et comédien, membre des Négresses vertes (Victoire de la musique 2000), Mich Ochowiak collabore avec Massive Attack, Howie B ou encore Jane Birkin. Il compose des musiques pour le cinéma, et enregistre notamment la bande originale des *Vacances de Mr Bean*. Au théâtre, il travaille régulièrement avec Lilo Baur, ainsi que Valérie Lesort et Christian Hecq pour lesquels il cosigne entre autres la musique du *Voyage de Gulliver* (Molière de la création visuelle et sonore 2022) et les musiques et arrangements du *Bourgeois gentilhomme*, repris Salle Richelieu jusqu'au 14 juillet.

Cécile Kretschmar – maquillages et coiffures

Cécile Kretschmar crée maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra. Parmi ses créations, elle signe maquillages et perruques de *Et si c'étaient eux ?* par Christophe Montenez et Jules Sagot au Théâtre du Vieux-Colombier, perruques, maquillages et prothèses des *Sœurs Hilton* par Valérie Lesort et Christian Hecq au Théâtre des Célestins ou encore maquillages et coiffures de *Pelléas et Mélisande* par Wajdi Mouawad à l'Opéra national de Paris. Au cinéma, elle crée et fabrique les masques d'*Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel.

Directeur de la publication Éric Ruf - Directrice générale adjointe Margot Chancerelle - Secrétaire générale Anne Marret
Coordination éditoriale Chantal Hurault, Clémence de Clock - Photographies de répétition Vincent Pontet
Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Conception graphique c-album - Licences n°1 L-R-21-3607 - n°2 : L-R-21-4127 - n°3 : L-R-21-4128 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - juin 2025

Réservations 01 44 58 15 15
comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}